

30 octobre 2003

## 24 heures vous invite à...

## LIRE

## Les survivants

Paolo Di Stefano

**BAISERS**  
*à ne pas renouveler*

Paolo Di Stefano

**Baisers à ne pas renouveler**

Metropolis, 188 pp.

Dans la troublante fiction *Les vivants* (Calmann-Lévy, 2000), Pascal Kramer observait une famille survivre à la perte d'un enfant. Comment continuer à respirer après et avec un tel malheur est une question qui sous-tend également le livre du Tessinois Paolo Di Stefano. De manière fort différente, mais pudique et convaincante dans les deux cas,

ces auteurs suisses sondent l'âme meurtrie d'êtres qui n'ont pas appris à exprimer leurs émotions.

Deux voix se superposent sans se rencontrer dans *Baisers à ne pas renouveler*, les deux voix d'un couple, mort suite au décès de son petit garçon, et pourtant indissolublement lié par le malheur: celle d'un immigré Sicilien recomposant son existence dans la chambre où il se meurt, et celle d'une femme, «qui autrefois fut la sienne et qui, un soir, il y a de nombreuses années, partit». Entre leurs paroles s'intercalent les lettres qu'il n'a pas cessé d'envoyer depuis le Tessin à ses parents autoritaires, restés en Italie et dont il n'a pas su se libérer.

L'écrivain assemble des fragments de vie dans un ordre qui ne doit rien à la chronologie, juxtapose l'avant — le bonheur avec l'enfant — et l'après — la détresse muette sépare les survivants —, créant ainsi de terribles contrastes. L'apaisement se trouve néanmoins au bout de ce récit familial très prenant, roman de la perte où la mémoire exerce sa tyrannie.

Elisabeth Vust